

Production d'énergie verte : les fournisseurs passent à la vitesse supérieure



La transition énergétique se confirme. Les grands fournisseurs d'électricité se rendent peu à peu compte que la seule voie possible est celle des énergies renouvelables. Mais pour devenir réellement verts, ils doivent investir beaucoup plus. C'est ce qui ressort des analyses publiées sur monelectriciteverte.be, le classement annuel des fournisseurs d'énergie établi par Greenpeace. Pas de grande surprise en tête du classement : les coopératives trustent une fois de plus les meilleurs scores et restent donc le choix par excellence des consommateurs qui souhaitent avoir un impact positif sur la transition énergétique.

Les coopératives toujours en tête du classement

Cette année encore, les coopératives restent les meilleures élèves : **Energie 2030, Wase Wind, Cociter et Ecopower**. Ces dernières obtiennent invariablement les meilleurs scores, car elles réinvestissent une grande partie de leurs bénéfices dans les énergies renouvelables. Toutes les coopératives fournissent une énergie 100 % renouvelable et la produisent entièrement elles-mêmes, ou au sein de leur réseau. L'achat d'une part permet de devenir coopérateur, de détenir un droit de regard sur la politique menée et d'obtenir un avantage financier sous forme de ristourne ou de participation aux bénéfices.

L'offre de coopératives est présente partout en Belgique, mais la plupart ne sont actives que sur un territoire déterminé : Wase Wind fournit le Pays de Waes, Ecopower la Flandre, Cociter la Wallonie, alors qu'Energie 2030 est active dans tout le pays.

Une place pour les acteurs de niche

Trevion n'est peut-être pas une coopérative, mais elle obtient année après année le score maximum de 20/20. L'entreprise est spécialisée dans certaines installations au biogaz : ce sont des cuves de fermentation de capacité limitée à base de déchets végétaux. Le gaz produit est ensuite converti en électricité et en chaleur. Cette source d'énergie obtient le meilleur score, tout comme les énergies solaire et éolienne

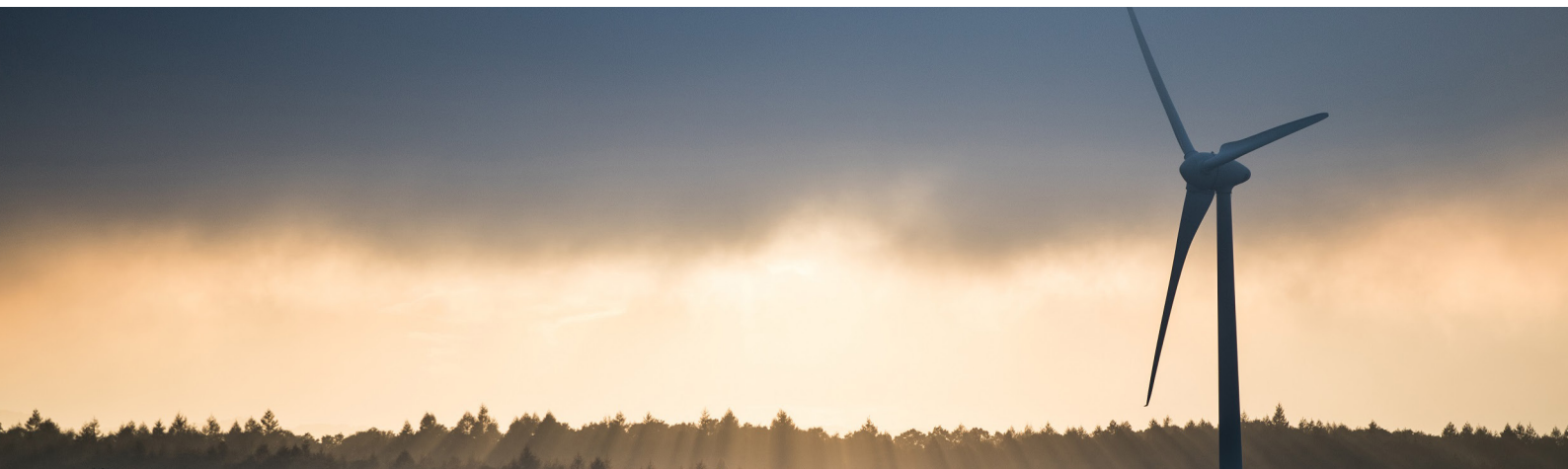
dans lesquelles Trevion investit également de manière plus limitée.

Aspiravi est un autre fournisseur qui se distingue par des résultats très élevés depuis des années. Cette année encore, son score est de 18/20. La société exploite principalement l'énergie éolienne, tant sur terre qu'en mer, et y consacre la plus grande partie de ses investissements. Malheureusement, Aspiravi investit également en partie dans la biomasse, ce qui l'empêche de figurer parmi les premiers du classement.

Bolt, un nouvel acteur qui obtient d'emblée le score de 15/20 occupe la place suivante du classement. Via le site Internet de ce fournisseur, le consommateur peut choisir un producteur local et s'assurer ainsi d'une électricité 100 % locale et verte. Comme Bolt agit en tant qu'intermédiaire entre les consommateurs et les producteurs locaux, elle n'a pas de plan d'investissement propre. De ce fait, notre méthodologie actuelle ne permet pas de lui attribuer un score plus élevé.

Le marché pollué de l'électricité handicape les acteurs ambitieux

Lampiris, qui fait partie du géant français de l'énergie **Total Gas & Power**, déclare également n'acheter de l'électricité verte pour ses clients domestiques qu'auprès de producteurs locaux. Cependant, leur approche est beaucoup moins transparente pour les consommateurs qui ne peuvent pas contrôler la source d'énergie de l'électricité qui leur est



fournie. Ainsi, de nombreux clients ignorent que plus de la moitié de l'énergie fournie par Lampiris provient de l'incinération de déchets.

Néanmoins, l'écologisation rapide de sa production d'électricité propre lui fait gagner quelques places dans le classement. Si le score de l'entreprise ne dépasse pas 8/20, c'est à cause des très grands volumes d'électricité qu'elle achète sur le marché très pollué de l'électricité, mais aussi parce qu'elle mise encore beaucoup sur le gaz fossile.

Cette année, **Eneco** a perdu des points en raison de la croissance vigoureuse que le groupe continue à réaliser. Son score s'établit à 10/20. Si les années précédentes Eneco achetait en gros sur le marché pour les livraisons aux clients qu'il avait repris d'Eni (maintenant couvertes par de l'électricité verte), aujourd'hui le fournisseur s'attaque au marché professionnel aux Pays-Bas. Mais il y a de l'espoir : dans quelques années, Eneco souhaite pouvoir fournir également ces clients avec une électricité entièrement renouvelable. Pour y parvenir, elle prévoit d'importants investissements supplémentaires dans le solaire et l'éolien. Des contrats commerciaux à long terme (jusqu'à 15 ans) lui apportent également la sécurité financière nécessaire.

Sans production propre, le fournisseur d'énergie liégeois **Mega** doit acheter toute l'énergie qu'il fournit. Il atteint malgré tout un score de 12/20, grâce au

fait qu'il effectue la majeure partie de ses achats auprès de producteurs d'énergie éolienne. Toutefois, l'offre devra suivre la croissance du portefeuille de ses clients, sous peine de voir son score s'effondrer. Pour le solde (environ un tiers) de ses livraisons, Mega dépend toujours du marché de l'énergie, encore très pollué.

Les géants français changent (lentement) de cap

Depuis des années, **Engie** a lentement mais sûrement choisi la voie des énergies renouvelables. La maison mère française d'**Electrabel** investit massivement dans les énergies solaire et éolienne et augmente régulièrement sa production propre au départ de ces sources d'énergie. Cependant, cette production renouvelable reste inférieure à sa production issue du nucléaire, du gaz et des grandes centrales à biomasse. L'entreprise s'obstine sur des sources d'énergie anciennes, polluantes et peu fiables, avec lesquelles elle ne rend absolument aucun service à la transition énergétique à laquelle elle tente pourtant de donner forme. L'un dans l'autre, son score ne dépasse pas 5/20.

Le géant français **EDF**, actionnaire majoritaire de **Luminus**, est une nouvelle fois lanterne rouge du classement, avec le maigre score de 2/20. Luminus investit beaucoup dans les énergies renouvelables, mais ces investissements fondent comme neige en regard des sommes énormes qu'EDF consacre à l'extension de la durée de vie de ses 56

réacteurs nucléaires. En outre, l'entreprise participe au développement de deux nouvelles centrales nucléaires, dans lesquelles elle engloutit des milliards dont elle prive la nécessaire transition énergétique.

Énergie grise : l'écoblanchiment ne paie pas

Pour finir, il y a les purs négociants. Ce groupe hétéroclite de fournisseurs achète de l'électricité grise sur le marché et la revend comme énergie verte à ses clients, grâce à des garanties d'origine bon marché. C'est parfaitement légal, mais cela n'a aucun sens du point de vue de la transition énergétique. Cinq fournisseurs de ce type obtiennent un score de 7/20, dont les purs négociants **Elegant** et **Vlaamse Energieleverancier**. Il ne s'agit en réalité que d'un canal conduisant l'énergie grise du marché vers le consommateur.

Watz, entre autres, démontre qu'il est possible d'agir un peu différemment. Son score reste le même, mais elle investit une partie de ses bénéfices dans des coopératives locales. La société possède également les droits de construction d'une éolienne, mais elle attend une avancée dans la procédure d'autorisation. **Ebem** obtient également un score de 7/20, mais participe à toutes sortes de petits projets en coopération avec l'Intercommunale Ontwikkelingsmaatschappij voor de Kempen, comme un nouveau parc solaire

ou la construction d'une installation de cogénération à Merksplas. La singulière **Octa+**, obtenant également 7/20, fonctionne toujours en partie sur sa production propre, malheureusement principalement constituée de biomasse, mais n'affiche plus aucune ambition en matière d'investissement depuis des années. La proportion d'électricité sale qu'elle achète sur le marché augmente au fur et à mesure que le volume de ses livraisons croît.

Enfin, deux fournisseurs complètent le tableau en queue du classement. **Antargaz** achète toute son électricité sur le marché pollué par le charbon et le nucléaire, mais ne la couvre que de façon très limitée avec des garanties d'origine verte. L'entreprise n'investit pas et se retrouve à l'avant-dernière place du classement.

Juste au-dessus, avec le score peu enviable de 5/20, se trouve le géant allemand de l'énergie **E.ON**, actif en Belgique sous le nom d'Essent. À la suite d'un vaste échange d'actifs avec la société allemande RWE, au terme duquel elle a notamment pris le contrôle d'Essent, E.ON n'a pratiquement pas conservé de production propre, à l'exception de parts dans quelques centrales nucléaires allemandes. Elle achète une partie de son électricité auprès de divers parcs éoliens offshore, mais doit compter sur le marché pour près de 90 % de ses approvisionnements. Le rôle joué par cette entreprise dans la transition énergétique semble donc révolu.



